

3 & 4 MAI 2012

Domaine Maizerets, Château Ango des Maizerets, salle 100

PROGRAMME



18<sup>e</sup> COLLOQUE ETUDIANT DU CIEQ  
CADRES DE VIE  
APPROCHES MULTIDISCIPLINAIRES

*ciéq*

Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises



# BIENVENUE AU 18<sup>e</sup> COLLOQUE ÉTUDIANT DU CIEQ!

Le comité organisateur est heureux de vous accueillir au 18<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ. Sous le thème « Cadres de vie : approches multidisciplinaires », ce colloque invite les étudiants membres du CIEQ à présenter leurs travaux dans un cadre à la fois cordial et formel.

C'est dans le cadre enchanteur du Domaine Maizerets, véritable lieu de rencontre de la nature et de l'histoire, que nous avons le plaisir de vous recevoir. À la manière des prêtres du Séminaire de Québec qui proposaient à leurs élèves de se rendre au Domaine Maizerets l'été venu, nous vous proposons de venir y passer une journée d'échanges stimulants entre collègues.

Après cette journée d'étude, nous aurons le plaisir de découvrir la région de Portneuf aux côtés de Charles Nadeau, étudiant à la maîtrise en géographie à l'Université Laval, qui nous a concocté une excursion géohistorique. Celui-ci nous propose de plonger au XIX<sup>e</sup> siècle pour y découvrir l'influence de la nordicité sur le développement des sciences naturelles au Québec.

**Le Comité organisateur**

# MOT DE LA DIRECTION DU CIEQ

Le CIEQ a toujours eu à cœur la formation de ses étudiants. La mise en œuvre d'un colloque étudiant annuel – nous en sommes déjà à la dix-huitième édition! – constitue une marque de ce souci pour la formation. L'instauration, il y a deux ans, du prix Courville-Séguin, remis à l'auteur(e) de la meilleure présentation au colloque, en est une autre.

Le Prix est aussi une manière de souligner le caractère interdisciplinaire qui anime les études québécoises au Centre. Il témoigne de l'attention constante portée au dialogue entre les disciplines et à l'ouverture d'esprit. À la lumière du programme qui nous est proposé aujourd'hui, cette année ne fera pas exception.

De ce programme on peut aussi affirmer, vous en conviendrez, que la relève scientifique en études québécoises s'avère bien active et prometteuse.

Nous vous souhaitons des discussions et des échanges stimulants!

**Brigitte Caulier et Claude Bellavance**

Codirecteurs du CIEQ



# MOT DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR

## **Chères étudiantes, chers étudiants du CIEQ**

Dix-huit ans c'est l'aube de l'âge adulte. Une dix-huitième édition, pour un colloque étudiant, c'est la pérennité d'un modèle fructueux. Pour les jeunes chercheurs et chercheuses que vous êtes, c'est une étape du passage aux études avancées, le moment de présenter réflexions et découvertes sur une tribune savante. Cette tribune offerte se veut aussi, et surtout, un lieu d'échanges, l'occasion de débats qui multiplient les regards et font germer de nouvelles idées. Le thème de cette édition, « Cadres de vie », témoigne de la maturité de ce mouvement intellectuel auquel vous appartenez. Il est difficile de parler de la vie, plus difficile encore de l'étudier.

Le programme reflète l'étonnante richesse des approches. Les 14 communications retenues s'alimentent à six champs disciplinaires : études québécoises, géographie, histoire, information et communication, sciences de l'éducation et sociologie. Plus que des « approches multidisciplinaires », les quatre séances proposées s'inspirent de courants actuels, de démarches transversales, de visions inclusives qui ouvrent une fenêtre d'opportunités sur le monde scientifique en devenir. Que pensez de titres tels « le façonnement du quotidien », s'agissant de la presse, de « territorialités » évoquant l'esprit des lieux ou les missions côtières, de « perspectives de genre » en termes d'appartenance pour les femmes inuites ou de conflits intergénérationnels, de « cadres de vie » à propos de mutations de propriété, du recensement ou de prisonniers ?

Ce colloque étudiant, plus qu'un banc d'essai, aborde des thématiques d'une grande acuité scientifique et d'une portée qui n'a rien à envier à la cour des grands. Devant une relève aussi sérieuse que talentueuse, j'utiliserai l'honneur qui m'est fait de présider votre colloque telle une marraine, à vos côtés, pour expérimenter la vie scientifique faite de savoirs recréés, transmis, partagés, avec autant d'exigences que de joies.

### **Johanne Daigle**

Professeure titulaire, Département d'histoire,  
Université Laval

# PROGRAMME Jeudi 3 mai 2012

Domaine Maizerets, Château Ango des Maizerets, salle 100

8 h à 8 h 30 INSCRIPTION

8 h 30 MOTS DE BIENVENUE

**Alex Tremblay**, responsable du comité étudiant du CIEQ – Laval

**Brigitte Caulier** et **Claude Bellavance**, codirecteurs du CIEQ

**Johanne Daigle** présidente d'honneur du colloque

8 h 45 à 10 h 15 **Première séance**  
SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE ET PRESSE ÉCRITE :  
LE FAÇONNEMENT DU QUOTIDIEN

Présidente de séance : **Jacinthe de Montigny**, étudiante à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

**Les critiques historiquement adressées à la presse écrite ou l'art de définir collectivement une communication sociale, imprimée et périodique**

**Jean-René Philibert**, candidat au doctorat au Département d'information et de communication, Université Laval

**Mario Tremblay, le jeune macho qui doit faire ses preuves**

**Charles Bussièrès-Hamel**, étudiant à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

**Jack L'Éventreur et la presse québécoise**

**Gina Pilote**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

SYNTHÈSE

**Jean de Bonville**, professeur au Département d'information et de communication, Université Laval

10 h 15 à 10 h 30 PAUSE

10 h 30 à 12 h 15 **Deuxième séance**

PERSPECTIVES DE GENRE : CONSTRUCTION ET ÉVOLUTION DES NORMES SOCIÉTAIRES

Présidente de séance : **Alexandra Carignan**, étudiante à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières

**Qu'est-ce qu'une femme et comment devrait-elle le devenir? Conflits intergénérationnels sur les modèles féminins pendant la Seconde Guerre mondiale au Québec, 1939-1945**

**Éliane Trottier**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

**« Droits des femmes et droits de l'Homme, les limites de l'universalité » : la Ligue des Droits de l'Homme du Québec de 1963 à 1980**

**Marie-Laurence B. Beaumier**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

**Territoires vécus : subsistance et appartenance des femmes inuites en contexte contemporain**

**Laurence Simard-Gagnon**, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval

**Les filles dans les ouvrages documentaires. Qu'en pensent-elles? La réception de *L'ABC des filles* par les adolescentes québécoises**

**Catherine Plouffe Jetté**, étudiante à la maîtrise en administration et évaluation en éducation, Université Laval

SYNTHÈSE

**Maryline Brisebois**, candidate au doctorat en histoire, Université Laval

12 h 15 à 13 h 15 : DÎNER (SALLE 104)

13 h 15 à 15 h **Troisième séance**

TERRITORIALITÉS QUÉBÉCOISES :  
STRATÉGIES D'AMÉNAGEMENT,  
D'ADAPTATION ET DE CONSTRUCTION  
DE L'IMAGINAIRE

Présidente de séance : **Marie-Christine Lance**,  
étudiante à la maîtrise en études québécoises,  
Université du Québec à Trois-Rivières

**Les grands contextes de civilisation et  
l'évolution du paysage à Petite-Rivière-  
Saint-François, Charlevoix**

**Joëlle Brault**, étudiante à la maîtrise en  
géographie, Université Laval

**Les « Missions côtières » des Soeurs de  
Notre-Dame du Saint-Rosaire en  
Basse-Côte-Nord : l'influence d'un territoire**

**Marie-Eve B. Théberge**, étudiante à la  
maîtrise en histoire, Université Laval

**« Ramener la vie » : l'accouchement  
et l'esprit des lieux chez les femmes inuites  
du Nunavik**

**Claudine Boucher**, étudiante à la maîtrise  
en géographie, Université Laval

**Voyage au pays des « vrais hommes » :  
le mythe américain dans *La saga des  
Béothuks* de Bernard Assinwi**

**David Laporte**, étudiant à la maîtrise en  
études québécoises, Université du Québec à  
Trois-Rivières

SYNTHÈSE

**Matthew Hatvany**, professeur au  
Département de géographie, Université Laval

15 h à 15 h 15 PAUSE

15 h 15 à 16 h 45 **Quatrième séance**

ÉTAT, ÉLITE ET CADRES DE VIE : NORMES ET  
STRATÉGIES DE CONTRÔLE EN ÉVOLUTION

Président de séance : **Alexandre Dumas**,  
étudiant à la maîtrise en études québécoises,  
Université du Québec à Trois-Rivières

**Les mutations de la propriété seigneuriale,  
un cadre de vie en mouvement : l'exemple  
des familles Fleury de La Gorgendière  
et Taschereau (1736-1809)**

**Alex Tremblay**, étudiant à la maîtrise en  
histoire, Université Laval

**Recensement et population canadienne-  
française. Construction d'une « catégorie  
nationale » en 1891**

**Marie-Eve Harton**, candidate au doctorat  
au Département de sociologie, Université Laval

**Prisonniers : un cadre de vie  
totalement encadré**

**Carole Chabanon**, candidate au doctorat  
en histoire en cotutelle, Université Laval  
et Université d'Auvergne (France)

SYNTHÈSE

**Marise Bachand**, professeure au Département  
des sciences humaines, Université du Québec  
à Trois-Rivières

16 h 45 MOT DE CLÔTURE

**Johanne Daigle**, présidente d'honneur  
du colloque

**Alex Tremblay**, responsable du comité étudiant  
du CIEQ – Laval

**Brigitte Caulier** et **Claude Bellavance**,  
codirecteurs du CIEQ

17 h LANCEMENT DES ACTES DES  
15<sup>e</sup> ET 16<sup>e</sup> COLLOQUES ÉTUDIANTS DU CIEQ  
ET VIN D'HONNEUR

# Vendredi 4 mai 2012

## EXCURSION GÉOHISTORIQUE DANS LA RÉGION DE PORTNEUF

### LA NORDICITÉ ET SON INFLUENCE SUR LES SCIENCES NATURELLES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Excursion animée par **Charles Nadeau**, étudiant à la maîtrise  
en géographie, Université Laval



8 h 30 DÉPART DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (PAVILLON CHARLES-DE KONINCK)  
ET PRÉSENTATION DE L'EXCURSION

9 h 15 à 9 h 45 MARAIS LÉON-PROVANCHER, NEUVILLE

– Survol de la pensée et de l'œuvre scientifique de Léon Provancher  
et intégration géohistorique du naturaliste dans son contexte  
de civilisation

– Introduction du concept de nordicité

– Présentation de l'histoire et du milieu biophysique du marais

9 h 45 à 10 h 00 MAISON BORDELEAU (1742), RUE DES ÉRABLES, NEUVILLE

– Observation d'une architecture adaptée à la nordicité

10 h 00 à 10 h 30 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NEUVILLE (à confirmer)

– Visite du centre d'interprétation

– Survol de la géologie et de la géomorphologie de la région de Portneuf

10 h 45 à 11 h 15 PONT-ROUGE

– Observation du Pont Déry et de la maison du péager,  
point névralgique du chemin du Roy, réserve et lieu de  
prédilection de la pêche sportive

11 h 30 - 11 h 50 GRAND-RANG (à confirmer)

– Observation du cimetière et de la chapelle St. Bartholomew (1834),  
considéré comme la plus ancienne église anglicane de la région et  
témoin de la colonisation irlandaise et écossaise

11 h 50 à 12 h 15 MOULIN DE PÂTES ET PAPIERS DE L'ABITIBOWATER,  
SAINT-RAYMOND

12 h 15 à 13 h 15 CAFÉ DES TROIS CLOCHES, SAINT-RAYMOND  
(PAUSE-CAFÉ ET POSSIBILITÉ DE LUNCH)

– Observation de la rue Saint-Joseph, place de l'église,  
avenue Saint-Michel et pont rivière Sainte-Anne (1875)

13 h 15 à 14 h 30 ROUTE 367 ET RIVIÈRE-À-PIERRE

– Présentation de l'importance du développement du chemin de fer  
pour la colonisation de Rivière-à-Pierre

– Observation d'une carrière de granit, survol de l'exploitation  
des carrières (1885)

– Bilan et conclusion de l'excursion

16 h 00 RETOUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL



## REMERCIEMENTS

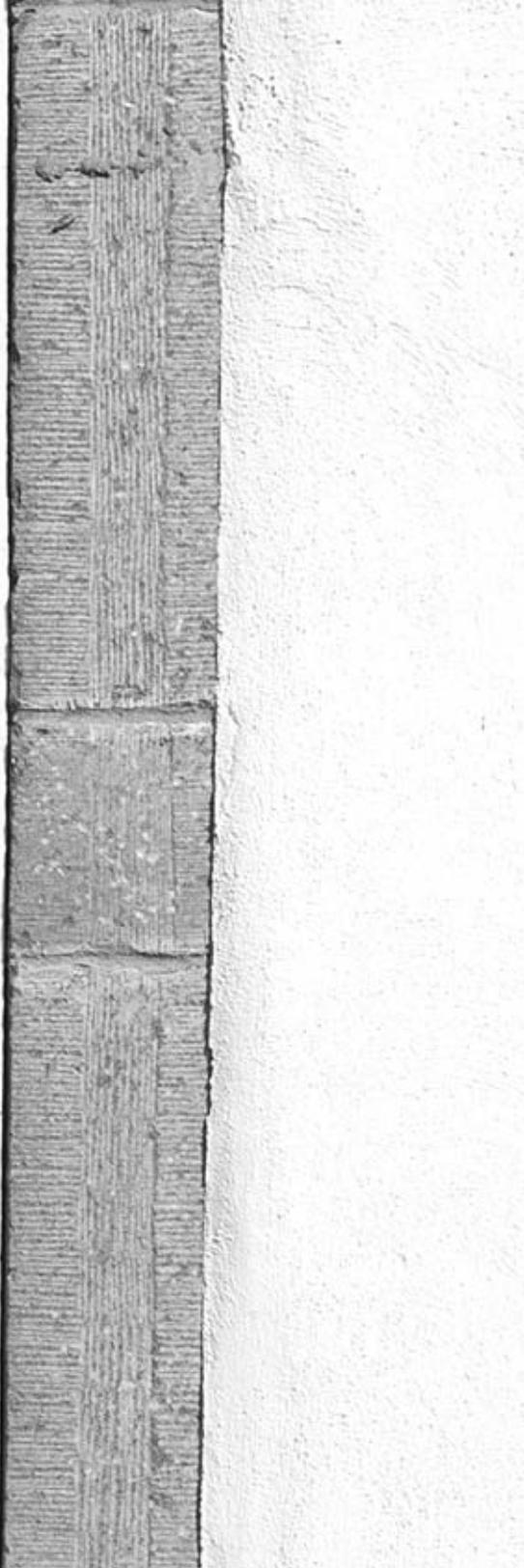
L'organisation d'un colloque demande beaucoup de temps et d'énergie. Heureusement, le Comité organisateur a pu bénéficier de l'aide de nombreuses personnes à qui il tient à exprimer ses remerciements les plus chaleureux.

Nous pensons d'abord à **Étienne Rivard**, coordonnateur scientifique du CIEQ-Laval, et à **Matthew Hatvany**, professeur de géographie à l'Université Laval. Tous deux nous ont épaulés avec une grande générosité dans la planification et la réalisation de ce colloque. Leurs conseils et leur expérience nous ont été particulièrement utiles.

Nous tenons à remercier les codirecteurs du CIEQ, à savoir **Brigitte Caulier** et **Claude Bellavance**, pour leur appui au colloque étudiant. Nous remercions également **Johanne Daigle** qui a accepté avec beaucoup de plaisir la présidence d'honneur de ce colloque, ainsi qu'**Émilie Lapierre Pintal** qui a réalisé l'affiche et le programme.

Enfin, nous remercions tous les participants et participantes qui rendent cet événement possible. C'est grâce à eux que ce colloque connaît, d'année en année, le même succès. À ce titre, nos remerciements vont aussi à tous les professeurs et les chercheurs présents pour leur intérêt et la crédibilité qu'ils donnent à ce colloque étudiant. Un merci spécial à **Jean de Bonville**, **Maryline Brisebois**, **Matthew Hatvany** et **Marise Bachand** qui ont bien voulu dresser une synthèse de chacune des séances et lancer la période de questions. Finalement, nous remercions tous les étudiants qui ont pris le temps de préparer une communication pour venir nous partager le fruit de leurs recherches.

**Le Comité organisateur**



**RÉSUMÉS**  
DES COMMUNICATIONS

## Les critiques historiquement adressées à la presse écrite ou l'art de définir collectivement une communication sociale, imprimée et périodique

**Jean-René Philibert**, candidat au doctorat au Département d'information et de communication, Université Laval

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche qui consiste à vérifier la concordance entre critiques adressées à la presse écrite entre 1869 et 1950 et transformation du journalisme nord-américain à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de cette concordance requiert une conceptualisation des énonciateurs de ces critiques. En effet, il apparaît probable que la position qu'ils occupent par rapport à la production ou à la consommation de journaux oriente leurs propos. Or, la définition de cette position soulève la question de la frontière entre l'acteur et son contexte d'action, c'est-à-dire le problème théorique de l'extension du concept d'acteur à des groupes plus ou moins larges d'individus dont les critères de regroupement peuvent être très variés. Dans cette communication, il est proposé de surmonter ce problème en envisageant la presse comme un contrat de communication spécifique dont certains aspects sont historiquement remis en question à travers les critiques formulées par les acteurs de ce contrat.

**Jean-René Philibert** est détenteur du diplôme de maîtrise en Communication publique de l'Université Laval et y est candidat au doctorat en Communication publique sous la direction de Jean Charron et la codirection de Jean de Bonville. Il est membre du *Groupe de recherche sur les mutations du journalisme* (GRMJ) et s'intéresse au rôle des idées et discours dans l'évolution des pratiques de communication. Sa thèse porte sur la critique de la presse au passage du journalisme d'opinion au journalisme d'information : 1869-1950.



## Mario Tremblay, le jeune macho qui doit faire ses preuves

**Charles Bussières-Hamel**, étudiant à la maîtrise en études québécoises,  
Université du Québec à Trois-Rivières

L'univers des sports collectifs d'affrontement représente un milieu macho où les préjugés sont omniprésents. Il n'est pas évident de s'intégrer à un groupe fermé comme une équipe professionnelle pour un athlète. Un jeune hockeyeur provenant du Lac Saint-Jean, Mario Tremblay, tente de faire sa place avec les Canadiens de Montréal à un moment où ceux-ci dominent la Ligue nationale de hockey. Les années 1970 demeurent une période où la violence au hockey est à son apogée. Les Flyers de Philadelphie et les Bruins de Boston font régner un régime de terreur en pratiquant un style de jeu où l'intimidation, la robustesse et les tactiques déloyales priment.

À partir des concepts de masculinité, de virilité, d'intégration à un groupe et de respect, nous tenterons de décrire et d'analyser les gestes accomplis par Mario Tremblay pour acquérir un poste régulier chez les Glorieux. Ce processus ne se déroule pas sans heurts et ce dernier doit utiliser ses poings plus souvent qu'à son tour. Cet exemple est tiré de notre mémoire, qui étudie la justification de la violence au hockey. À travers les commentaires qu'il émet aux journalistes du *Journal de Montréal* et de *La Presse*

affectés à la couverture quotidienne des Canadiens en 1975-1976, nous exposerons comment le jeune joueur a vécu son intégration professionnelle. Nous mettrons aussi à contribution l'opinion des journalistes ainsi que d'autres acteurs du milieu, que ce soit des coéquipiers, des adversaires ou des dirigeants.

**Charles Bussières-Hamel** est détenteur d'une maîtrise en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières ainsi que d'un baccalauréat en histoire de la même institution. En février 2012, il a procédé au dépôt final de son mémoire ayant pour titre « *Les gants ont tombé, les bâtons ont été échappés et on s'est cogné sur la gueule; étude sur la justification de l'utilisation de la violence au hockey* ». Son cheminement à la maîtrise s'est déroulé sous la direction de Pierre Lanthier. Ses principaux intérêts sont l'histoire contemporaine, le rôle des médias d'information, les sports professionnels et l'image que représentent les vedettes sportives.



## Jack L'Éventreur et la presse québécoise

**Gina Pilote**, étudiante à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

Fin août 1888, un meurtre sordide se produit à Londres. Celui-ci sera suivi par d'autres crimes commis sur des prostituées du pauvre quartier de Whitechapel. Le meurtrier, un certain « Jack L'Éventreur », sera l'objet d'une importante couverture de presse en Grande-Bretagne mais aussi ailleurs sur la planète en raison de l'atrocité et du mystère entourant ses crimes.

Qu'en était-il au Québec ? Afin d'en connaître davantage, une recension des articles concernant le meurtrier du pauvre quartier de Whitechapel sera effectuée à travers six quotidiens anglophones et francophones publiés dans les deux pôles urbains de la province, soit Montréal et Québec, qui se distinguaient à l'époque par leur volume de vente et leur popularité. La recension des articles concernant Jack L'Éventreur s'est effectuée entre le moment où le premier crime a été commis (31 août 1888) et celui où le dernier crime fut commis (9 novembre 1888). L'analyse couvre donc trois mois dans six journaux québécois, du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre 1888.

De quelle façon les journaux québécois rapportaient-ils les découvertes des cadavres, la recherche du meurtrier ou les critiques à l'endroit de la police londonienne ? En parlaient-ils couramment ou Jack L'Éventreur n'était-il qu'un simple fait divers comme les autres, ne suscitant qu'un bref article à quelques occasions ? Ces questions et bien d'autres seront donc

analysées afin de vérifier de quelle façon la presse québécoise a présenté à ses lecteurs les homicides commis par ce célèbre tueur en série.

Même si cette recherche ne s'attarde qu'à un cas spécifique, elle nous permettra entre autres de mieux comprendre de quelle manière les nouvelles internationales pouvaient être traitées par la presse québécoise. Plus précisément, nous pourrions mieux comprendre comment les homicides étrangers pouvaient être représentés au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où la presse se démocratise et atteint un plus large lectorat.

**Gina Pilote** a obtenu son baccalauréat en histoire à l'UQAC en 2009 ainsi qu'un certificat en sciences politiques de cette même institution en 2010. Sous la supervision de Donald Fyson, elle effectue présentement une maîtrise en histoire à l'Université Laval. S'intéressant à l'étude de la violence dans nos sociétés, son mémoire porte sur la représentation des homicides québécois et étrangers dans la presse québécoise et les récits imprimés entre 1885 et 1915.



## Qu'est-ce qu'une femme et comment devrait-elle le devenir ? Conflits intergénérationnels sur les modèles féminins pendant la Seconde Guerre mondiale au Québec, 1939-1945

**Éliane Trottier**, étudiante à la maîtrise  
en histoire, Université Laval

La participation féminine à l'effort de guerre durant la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet de plusieurs travaux, au Québec comme ailleurs, en démontrant l'impact du conflit sur la vie des citoyennes. L'étude de sujets tels que le travail en usine ou la participation des ménagères aux politiques de rationnement et de récupération a mis en lumière les dynamiques de genre ayant cours dans ce contexte particulier, contexte dans lequel les gouvernements canadien et québécois, entre autres, ont joué avec les représentations de la féminité et de la masculinité pour maximiser l'effort de guerre. Par conséquent, pour les Québécoises, la guerre est une occasion de questionner l'identité féminine.

En outre, l'apparition de nouveaux modèles féminins, liée au contexte préconisant une citoyenneté plus « active », mobilisation nationale oblige, vient moduler les différents âges de vie des Québécoises en fonction de l'accès au travail rémunéré pour plusieurs d'entre elles, mais également en regard de l'adoption de nouvelles modes et attitudes qui apparaissent chez les salariées, notamment, contribuant ainsi à bousculer les mentalités.

Le rapport des citoyennes entre elles est alors modifié, allant jusqu'à engendrer un véritable conflit intergénérationnel. Ainsi, la guerre contribue à modifier les modèles féminins par les nouvelles opportunités qui leur sont offertes, mais aussi les modèles d'âge de vie, les citoyennes plus jeunes étant appelées à parcourir des chemins que leurs aînées n'ont pas connus. C'est donc un aperçu du conflit intergénérationnel que vivent les Québécoises pendant le conflit de 1939-1945 qui est proposé, en regard des modèles de féminité et d'âges de vie véhiculés à l'époque.

**Éliane Trottier** est bachelière du baccalauréat en histoire de l'Université Laval. Ses recherches actuelles portent sur les citoyennes québécoises pendant la Deuxième Guerre mondiale, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise dirigé par Aline Charles. Ce dernier s'intitule provisoirement « Modèles féminins, citoyens, d'âges de vie et conflits intergénérationnels : la participation des Québécoises à l'effort de guerre (1939-1945) ».



## « Droits des femmes et droits de l'Homme, les limites de l'universalité » : la Ligue des Droits de l'Homme du Québec de 1963 à 1980

**Marie-Laurence B. Beaumier**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

Depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, les Droits de l'Homme ont progressivement été définis et institutionnalisés au sein de chartes, de conventions et de déclarations internationales. Ces normes transnationales ont créé un cadre de référence sur lequel des individus s'appuient encore aujourd'hui pour revendiquer des droits auprès de leurs États respectifs. L'universalité de ces droits a depuis été largement remise en question par des groupes féministes transnationaux qui ont pointé du doigt leur structure androcentrique. Au Québec, la Ligue des droits de l'Homme a progressivement intégré, et ce depuis sa création, la défense des droits des femmes au sein de sa plateforme de revendications. Cette prise de conscience progressive des rapports sociaux sexués par la Ligue québécoise, de 1963 à 1980, sera au cœur de cette communication. Dans cette perspective, nous étudierons d'abord l'évolution des préoccupations de la Ligue québécoise concernant les droits des femmes, soit des droits qu'elle défend plus spécifiquement pour les femmes. Ensuite, nous analyserons la catégorie du groupe des « femmes » défendue par la Ligue québécoise dans ses différentes prises de position. Il s'agira ici de voir si la Ligue québécoise considère les femmes comme un groupe homogène

ou si elle tient compte des différents rapports sociaux (d'âge, de classe, d'ethnie, etc.) qui structurent les discriminations qu'elles subissent. Cette présentation tentera ainsi, à partir du cas d'étude de la Ligue, de poser un regard critique sur la défense des droits de l'homme au Québec et sur le principe d'universalité qui la sous-tend dans une perspective de genre.

**Marie-Laurence B. Beaumier** détient un baccalauréat en histoire à l'Université Laval depuis 2010. Elle poursuit actuellement une maîtrise en histoire avec mémoire à l'Université Laval sous la direction d'Aline Charles. Ses intérêts de recherche touchent plus particulièrement l'histoire du genre dans le Québec du xx<sup>e</sup> siècle ainsi que l'histoire transnationale. Son mémoire s'intitule « Droits de l'Homme, genre et histoire transnationale : la Ligue des droits de l'homme du Québec (LDH) de 1963 à 1985 ».



## Territoires vécus : subsistance et appartenance des femmes inuites en contexte contemporain

**Laurence Simard-Gagnon**, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval

Les expériences territoriales et les systèmes de subsistance inuit font présentement l'objet d'un intérêt académique intense. La consommation et le partage de la nourriture du pays sont abondamment discutés en tant qu'éléments centraux de l'identité culturelle et de la cohésion sociale chez les Inuit, particulièrement dans le contexte des changements accélérés qui caractérisent les communautés contemporaines.

La littérature académique s'intéressant aux systèmes de subsistance inuit est généralement composée de comptes rendus et d'analyses d'éléments de savoir et d'expériences territoriales appartenant au domaine masculin – particulièrement en lien à la chasse au gros gibier. Les contributions des femmes à l'occupation et aux pratiques territoriales tendent quant à elles à être dépréciées, voire carrément omises.

Cette présentation propose une esquisse de l'utilisation contemporaine des petits fruits par les femmes d'Inukjuak, Nunavik. Elle offre une base sur laquelle s'élabore une discussion du territoire et des pratiques territoriales à partir d'une perspective fondée sur des expériences de femmes inuites. Elle s'articule autour de récits de partage et de souvenirs d'émotions ressenties, tels que racontés par des femmes d'Inukjuak. Ces récits et ces émotions mettent en lumière les

processus par lesquels ces femmes mobilisent et réconcilient des éléments imbriqués des traditions inuit et occidentale à travers les expériences quotidiennes de la vie dans un monde contemporain. La discussion souligne également certains sens impartis aux petits fruits par rapport au genre, à l'identité et à l'appartenance territoriale et culturelle des femmes. Cette discussion permet ainsi de déconstruire certains concepts établis par rapport aux savoirs et au territoire.

**Laurence Simard-Gagnon** est étudiante à la maîtrise en géographie culturelle sous la direction de Caroline Desbiens à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval. Sa recherche, ancrée dans une approche féministe, explore les savoirs et pratiques des femmes inuites par rapport à la cueillette et à l'utilisation des petits fruits. Laurence bénéficie du soutien financier du Fonds de recherche du Québec, société et culture. Elle est membre du réseau DIALOG de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones, ainsi que du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ).



## Les filles dans les ouvrages documentaires. Qu'en pensent-elles ? La réception de *L'ABC des filles* par les adolescentes québécoises

**Catherine Plouffe Jetté**, étudiante à la maîtrise  
en administration et évaluation en éducation, Université Laval

Les ouvrages documentaires représentent une part importante de la littérature jeunesse. Ils informent sur de nombreux sujets et s'adressent à des publics variés. Dans le cadre de mon étude, je m'intéresse au cas de *L'ABC des filles*, lequel fait partie des ouvrages documentaires s'adressant aux filles d'environ 10 à 16 ans.

Cette étude se situe dans le cadre des *cultural studies*, un champ de recherche multidisciplinaire qui explore les pratiques culturelles, avec un intérêt particulier pour les relations de pouvoir, les conséquences politiques qui découlent de ces pratiques culturelles et les enjeux d'identité, de représentation, de discours et d'idéologie (Barker 2004). Les *girls' studies*, qui découlent des *cultural studies*, s'intéressent plus particulièrement aux pratiques culturelles des adolescentes, en leur donnant une voix et en dépeignant ainsi de manière réaliste leurs pratiques culturelles (Caron 2009).

Je m'intéresse donc à la réception de *L'ABC des filles* auprès d'adolescentes québécoises. À ma connaissance, aucune étude de réception n'a été faite sur les ouvrages documentaires en littérature jeunesse. Il me semble donc intéressant d'explorer ce genre qui n'est ni un magazine ni une œuvre fictionnelle, genres qui ont déjà fait l'objet d'études. De plus, les études

de réception sont cohérentes avec les *girls' studies* puisqu'elles donnent une voix aux adolescentes et permettent d'avoir accès aux expériences de lecture de publics particuliers.

En utilisant la typologie de lecture de Stuart Hall (1980), je souhaite démontrer en quoi les adolescentes rencontrées font une lecture dominante/hégémonique, une lecture négociée, une lecture oppositionnelle ou une lecture ignorée (ce dernier type est ajouté par Lang 2009) des textes et des images choisis.

Étudiante à la maîtrise en administration et évaluation en éducation (concentration Fondements sociaux), **Catherine Plouffe Jetté** détient un baccalauréat en enseignement du français au secondaire de même qu'un certificat en littérature québécoise. Dans une perspective féministe, elle s'intéresse aux rôles des médias chez les filles, à la littérature jeunesse, aux stéréotypes et aux rapports sociaux de sexe.



## Les grands contextes de civilisation et l'évolution du paysage à Petite-Rivière-Saint-François, Charlevoix

**Joëlle Brault**, étudiante à la maîtrise  
en géographie, Université Laval

À travers le temps, les activités humaines laissent des traces dans le paysage dont certaines s'atténuent progressivement, d'autres se transforment. En étudiant les différents types de surfaces occupées par les activités humaines (agriculture, forêt, friche) dans une perspective évolutive, il est possible de retracer les grandes relations entre la société et son environnement en fonction des contextes socio-économiques. La région de Charlevoix, désignée en 1988 Réserve mondiale de la biosphère par l'UNESCO, se prête plutôt bien à une étude de géographie historique. Au fil du temps, Charlevoix est devenue une région de plus en plus axée sur le tourisme et ses habitants se sont progressivement détournés des activités traditionnelles qui les reliaient à la terre pour se tourner vers ces nouvelles activités économiques. Même si on connaît l'impact des activités de production primaire (agriculture, foresterie, mines, etc.) sur le paysage, dans le contexte actuel postindustriel, celui des activités tertiaires, comme le tourisme, demeure moins clair. La problématique de cette étude est donc de voir la modalité et l'ampleur de ces changements dans le paysage à travers le temps. L'hypothèse est que

ce changement d'économie primaire à une économie tertiaire est perceptible dans le paysage par une transformation des surfaces occupées qui peut être associée avec différents contextes de civilisation. Afin de résoudre la problématique, cette analyse a associé les sources géohistoriques de cartes anciennes datant de 1761 et 1831 et de photographies aériennes datant de 1927, 1964, 1980 et 2000, à la littérature et à la documentation historique.

**Joëlle Brault** est titulaire d'un baccalauréat en histoire obtenu en 2009 à l'Université Laval. Elle termine actuellement une maîtrise en sciences géographiques avec essai, également à l'Université Laval, sous la direction de Matthew Hatvany. Ses recherches concernent les relations entre l'homme et son environnement dans la municipalité de Petite-Rivière-Saint-François dans une perspective géohistorique. Elle obtiendra son diplôme à la fin de la présente session d'hiver 2012.



## Les « Missions côtières » des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire en Basse-Côte-Nord : l'influence d'un territoire

**Marie-Eve B. Thériage**, étudiante à la maîtrise  
en histoire, Université Laval

La Basse-Côte-Nord s'étend de la rivière Natashquan à Blanc-Sablon, village frontalier du Labrador. Ce territoire, accessible uniquement par la voie des airs ou par voie maritime, « forme un univers à part » [Pierre Frenette, 1996, p. 439]. Pourtant, comme le reste du Québec, la Basse-Côte-Nord connaît une recrudescence de sa population au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Le nombre d'enfants sur le territoire augmente et les besoins en éducation se font sentir. En 1954, M<sup>gr</sup> Lionel Scheffer fait appel aux soeurs de la Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski pour venir enseigner aux enfants de la Basse-Côte-Nord. À partir de 1955, cette communauté religieuse s'installera progressivement dans six villages de la région, qu'elles nommeront leurs « missions côtières ».

Bien qu'appelées en Basse-Côte-Nord dans un but précis, il apparaît évident que le champ d'action missionnaire des Soeurs s'est rapidement étendu au-delà de l'éducation chrétienne des jeunes, assise de la mission. Bien que plus d'un facteur permettent d'expliquer les raisons de ce « débordement », un seul a été retenu dans le cadre de cette communication, soit

l'isolement des communautés locales engendré par l'éloignement du territoire. Cet isolement, tant social que géographique, semble avoir permis aux Soeurs d'occuper une place plus importante au sein des villages desservis, d'élargir leur clientèle et de prendre part, par différents moyens, au développement des communautés locales.

**Marie-Eve B. Thériage** a obtenu son baccalauréat en histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle détient également un certificat en études littéraires françaises de cette même université. Elle poursuit actuellement une maîtrise en histoire avec mémoire à l'Université Laval sous la direction d'Aline Charles. Ses intérêts de recherche touchent l'histoire des communautés religieuses féminines du Québec contemporain ainsi que l'histoire régionale. Son mémoire porte provisoirement le titre suivant « Les "missions côtières" des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire en Basse-Côte-Nord de 1955 à 2010 ».



## « Ramener la vie » : l'accouchement et l'esprit des lieux chez les femmes inuites du Nunavik

**Claudine Boucher**, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval

Depuis les années 1970, l'accouchement a été synonyme de solitude, d'éloignement et de perte de repères sociaux et culturels pour les femmes inuites de l'Arctique canadien. Celles-ci devaient se rendre dans l'un ou l'autre des centres hospitaliers du sud de la province afin de mettre au monde leurs enfants. Ces évacuations ont affecté les parturientes, leurs familles et leurs communautés de plusieurs façons : l'événement de la naissance (incluant les risques qui y sont associés), autrefois vécu et célébré collectivement, s'est mué en une urgence médicale nécessitant l'intervention de la médecine occidentale. D'aucuns affirment que les politiques en matière de santé ont servi à établir, dans le Nord canadien, une forme à la fois subtile et dévastatrice de colonisation. En niant et en dévaluant les savoirs, les pratiques inuites sur la santé, ces politiques ont contribué à instiller dans les communautés un sentiment d'impuissance qui a ouvert la porte à des difficultés d'ordre social, familial et culturel. Cette situation a été partiellement transformée à la fin des années 1980 lorsque trois maternités ont ouvert leurs portes (Puvirnituk, 1987, Inukjuak, 1998 et Salluit, 2004) aux femmes de la région. Les futures mères y consultent des sages-femmes inuites et non-inuites, profitant ainsi de l'expertise des deux traditions au sujet de la naissance.

Cette communication se penche sur comment le fait de donner naissance « chez elles » qualifie la relation que les femmes inuites entretiennent avec leur territoire, le sens qui en découle et les aspects identitaires qui y sont rattachés. C'est aussi le portrait d'une action, par et pour les femmes inuites, qui mène à une certaine guérison et qui tend à bâtir l'autonomie à plusieurs échelles, incluant le politique.

**Claudine Boucher** détient un baccalauréat en Science politique de l'Université Laval. Elle est présentement candidate à la maîtrise en géographie, au sein de la même institution, sous la direction de Caroline Desbiens. Ses recherches portent principalement sur les thématiques suivantes : le vécu territorial des femmes autochtones, les questions d'identité et de santé ainsi que les phénomènes de colonisation et de décolonisation. Le tout est appréhendé grâce aux concepts de géographie féministe, culturelle et médicale.



## Voyage au pays des « vrais hommes » : le mythe américain dans *La saga des Béothuks* de Bernard Assiniwi

**David Laporte**, étudiant à la maîtrise en études québécoises,  
Université du Québec à Trois-Rivières

Bien que peu d'études sur les œuvres littéraires amérindiennes aient été menées jusqu'à présent au Québec, le roman historique *La saga des Béothuks* de Bernard Assiniwi semble avoir retenu davantage l'intérêt des chercheurs. Hélène Destrempe a notamment publié un article dans lequel elle soulignait le rôle du mythe qui, selon elle, a permis à l'auteur d'interroger le sens de l'histoire pour ainsi réévaluer le devenir continental. Nous proposerons dans notre communication d'aborder les potentialités qu'offre le mythe pour l'écrivain postcolonial, en tant qu'il comporte une valeur performative inscrite dans une temporalité narrative rétrospective; s'il arrive que le mythe réfère au passé, il parle souvent au présent et au futur. En outre, nous tenterons d'arrimer à ces observations théoriques quelques exemples issus du parcours initiatique d'Anin, personnage principal de la première partie du roman *La saga des Béothuks*. Nous insisterons également sur le rôle de l'Altérité dans ce qu'il est convenu d'appeler, selon nous, l'américanité du mythe que nous propose Assiniwi.

**David Laporte** est titulaire d'un baccalauréat en études françaises de l'UQTR et est actuellement étudiant à la maîtrise en études québécoises (UQTR). Son mémoire aborde, dans une perspective postcoloniale, les fonctions et modalités d'inscription du mythe et de l'utopie dans le roman *La saga des Béothuks*, de l'auteur amérindien Bernard Assiniwi.



## Les mutations de la propriété seigneuriale, un cadre de vie en mouvement : l'exemple des familles Fleury de La Gorgendière et Taschereau (1736-1809)

**Alex Tremblay**, étudiant à la maîtrise en histoire,  
Université Laval

La seigneurie constitue le cadre de vie dans lequel la majorité de la population vit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Afin de mettre en lumière certains de ses rouages, nous nous proposons d'étudier le seigneur comme acteur des mutations de la propriété seigneuriale en nous servant de l'exemple des familles Fleury de La Gorgendière et Taschereau. À la lumière de nos recherches dans les actes notariés faisant état de ces mutations, il appert que ces deux familles jouent un rôle particulièrement actif dans les mutations de la propriété seigneuriale en Beauce et que, par l'accumulation et la manipulation de la propriété seigneuriale, elles ont un impact significatif sur le développement de l'écoumène beauceron. Afin de le prouver, nous nous pencherons d'abord sur les actions concrètes posées par ses plus éminents membres. En mettant la main sur la propriété seigneuriale féminine dans leur famille et en procédant à diverses transactions – échanges, donations, procurations, achats, etc. –, ils parviennent à donner une cohérence aux seigneuries morcelées. Puis, nous nous intéresserons aux impacts sociaux et économiques que les mutations de la propriété seigneuriale ont dans la vie quotidienne. En plus, de favoriser la croissance des seigneuries, elles confèrent le rôle de chef de famille.

**Alex Tremblay** est titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'Université Laval et poursuit actuellement une maîtrise en histoire dans le même établissement sous la direction de Donald Fyson. Ses recherches portent sur les relations entre les élites anglophones et francophones au XIX<sup>e</sup> siècle et, de manière plus générale, sur l'histoire des élites au Québec.



## Recensement et population canadienne-française. Construction d'une « catégorie nationale » en 1891

**Marie-Eve Harton**, candidate au doctorat  
au Département de sociologie, Université Laval

Dans le contexte canadien actuel, le recensement est un sujet chaud d'actualité. D'aucuns ont pris conscience depuis l'été 2010 du caractère éminemment politique du recensement. Or, cela est loin d'être une nouveauté. Bruce Curtis dans un ouvrage intitulé *The Politics of Population. State Formation, Statistics, and the Census of Canada, 1840-1875* met en évidence la concomitance de l'édification de l'État libéral et l'émergence des recensements modernes au Canada au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il insiste sur le caractère construit des recensements et de son résultat : la population. « *Census knowledge is a reflexive knowledge; it is shaped by the conditions of its own production and is not simply a reflection of pre-existing conditions.* » (Curtis, 2001 : 35) En témoignent les nombreux changements apportés aux questions posées et aux différentes modalités à chacun des recensements. Cette communication vise à tracer certains liens entre les visées politiques à l'origine de la construction des recensements et la construction de références identitaires nationales au Canada durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la mesure où le terme « Canadien français » émerge après l'Acte d'Union (1840) et surtout après la Confédération (1867), moment où se consolide la pratique censitaire, le cas spécifique du Canada français en tant que vecteur identitaire nous semble être une piste pertinente à explorer.

Comment dès lors interpréter l'introduction d'une question « Canadien français ? » au recensement de 1891, laquelle dichotomise la population en deux sous-groupes : Canadiens français et « non-Canadien français ». Quelles étaient les visées d'une telle question (jamais reprise dans aucun recensement ultérieur). Quelles en ont été les applications ? Les critiques ?

**Marie-Ève Harton** est candidate au doctorat en sociologie (Université Laval). Sous la supervision de Richard Marcoux (Département de sociologie, Université Laval) et de Lisa Dillon (Département de démographie, Université de Montréal), sa thèse vise à comparer les régimes démographiques canadiens-français en contextes industriels nord-américains au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Deux cas de figure y sont analysés à partir des recensements anciens de 1880-81 et de 1910-11 : les villes de Québec et de Manchester (New Hampshire, États-Unis). Ses principaux intérêts de recherche portent sur les questions de population dans le passé. Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en sociologie (Université Laval).



## Prisonniers : un cadre de vie totalement encadré

**Carole Chabanon**, candidate au doctorat en histoire en cotutelle,  
Université Laval et Université d'Auvergne (France)

L'emprisonnement a pour fondement principal la privation du bien individuel le plus précieux : la liberté. Plus précisément, cette privation de liberté se traduit par un encadrement total de la vie quotidienne des prisonniers et cette étude a pour objectif d'en mesurer la matérialité. Pour ce faire, nous avons choisi de comparer la situation des prisonniers français détenus dans les maisons d'arrêt et de correction du Puy-de-Dôme avec celle des incarcérés de la prison commune de la ville de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet encadrement complet a une origine normative fondée par différents textes juridiques dont le contenu particulièrement précis reflète la volonté des pouvoirs étatiques de détenir une emprise absolue sur ces prisonniers. Cependant, pour que ce contrôle soit intégral, encore faut-il qu'il soit effectif, via toute une panoplie de moyens coercitifs comme les punitions disciplinaires et la surveillance des personnels de l'administration carcérale pour le mettre en œuvre.

La problématique centrale est de constater, d'analyser et de comparer l'amplitude de l'encadrement normatif et réel subi par les prisonniers français et québécois. Avec comme questionnement principal : l'encadrement de la vie carcérale est-il effectivement total ou y a-t-il une survivance de la liberté intra-muros ?

**Carole Chabanon** est titulaire d'une licence mention droit de l'Université d'Auvergne en France. En 2007-2008, elle a complété un master 1, parcours judiciaires et notariales, puis un master 2, recherche droit romain, droit médical et tradition romanistique, sous la direction de Florent Garnier au sein de la même institution ; master pour lequel elle a présenté un mémoire sur « la maison centrale de Riom, 1821-1901 ». Depuis 2008, elle réalise une thèse de doctorat en cotutelle internationale avec l'Université Laval sur « l'emprisonnement préventif et pénal de courte durée, 1791-1911 : étude d'histoire du droit comparé, France-Québec », sous la codirection de Donald Fyson et Florent Garnier.







Défilé du 10<sup>e</sup> anniversaire de la Jeunesse étudiante catholique, rue Sainte-Catherine, à Montréal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Mtr), P65-26.

### TROIS GRANDS AXES DE RECHERCHE



#### LES POPULATIONS ET LEURS MILIEUX DE VIE

Vue de groupe d'orphelins au Domaine de Maizerets, vers 1910. © BANQ (Qc), P910,S3,D6,P24



#### LES INSTITUTIONS ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX

Jeune ouvrière de Coaticook, 1943 © BANQ (Mtr), P104, 9/29



#### LA CULTURE QUÉBÉCOISE : DIVERSITÉ, ÉCHANGES ET TRANSMISSION

Jeune fille inuit à l'école, 1967. Jean-Paul Bôdy. BANQ (Qc), E6,S7,P6711115ek

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement stratégique reconnu par le FQRSC.



### CE PRINTEMPS AU CIEQ

#### COLLOQUE DU CIEQ ET EN PARTENARIAT



**Enseigner les religions**  
Regards et apports  
de l'histoire  
23 au 25 mai 2012

#### NOUVELLES PARUTIONS



Coll. « Géographie historique »  
**Le pays revêché**  
Société, espace et  
environnement au Canada  
avant la Confédération  
Cole Harris



Coll. « Cahiers du CIEQ »  
**Les figures du pouvoir à travers le temps**: formes, pratiques et intérêts des groupes élitaires au Québec, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles  
Sous la direction de Thierry Nootens et Jean-René Thuot



